

B u l l e t i n m o n u m e n t a l



Tome
179-4
Année
2021

Le chevet de Saint-Ambroise de Milan. Nouvelles lectures, par Luigi Carlo Schiavi

L'église Saint-Thomas-de-Cantorbéry à Moulineux (Essonne) : une création originale des années 1180, par Géraud Kerhuel

Le monument sculpté de Sains-en-Amiénois (Somme). La mémoire des martyrs Fuscien, Victoric et Gentien, par Dominique Paris-Poulain

s o c i é t é f r a n ç a i s e d ' a r c h é o l o g i e

témoignages des grands aménagements aux époques anciennes disparaîtra sans avoir été documentée, sous l'action du temps ou bien des godets des pelles mécaniques.

Éric Chabanne

1. Éric Chabanne, *Architecture et urbanisme à Caylus : formation et transformations du quartier de la Saliège depuis le Moyen Âge*, mémoire de master 2, Bastien Lefebvre (dir.), université de Toulouse- Jean Jaurès, 2020.

2. Bernard Loncan, Aurel Bongiu, Michèle Éclache, Annie Noé-Dufour, Maurice Scellès et Anne-Marie Uffler, *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne : le patrimoine de deux cantons aux confins du Quercy et du Rouergue*, coll. « Cahiers du patrimoine », Paris, 1993.

3. Pierre Garrigou Grandchamp, « Caylus aux XIII^e et XIV^e siècles : urbanisme et architecture civile d'un castelneau quercynois », dans *Congrès archéologique de France. Monuments de Tarn-et-Garonne*, 2012, p. 199-213.

4. Claude Devic et Joseph Vaissète, *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives*, t. 5, *Preuves*, Toulouse, 1730-1745, col. 1283-1285.

5. Gilles Séraphin, « Un modèle de parcellaire médiéval : le parcellaire binaire », dans *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, actes du colloque de Cahors des 6, 7 et 8 juillet 2006, Société archéologique du Midi de la France, 2008, p. 37-52.

Crédits photographiques : les clichés sont de l'auteur.

Yonne

Vézelay. Découvertes de colonnettes jumelles inédites.

Le Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre a été contacté et mandaté par la Conservation Régionale des Monuments Historiques après la découverte fortuite de colonnes sculptées dans le cadre de travaux de démolition d'une paroi moderne au rez-de-chaussée

de l'ancienne maison du doyen du chapitre (XVIII^e-XIX^e s.). Cette dernière, sise 1, rue du Château, s'élève au sud du cloître disparu de l'abbatiale. C'est à ce titre, et après cette découverte, que la suite des travaux de démontage de ce mur effectués par le propriétaire fut l'objet d'une surveillance, donnant lieu à des premières observations, très limitées, par Fabrice Henrion. Du fait de la présence d'autres pierres offrant des traces de noir de fumée, il fut un temps envisagé que le bloc sculpté puisse être un élément de cheminée, hypothèse abandonnée vu ses dimensions et sa morphologie : il s'agit d'une partie d'une tout autre structure, réemployée comme matériau de construction.

Contexte de recherche. Depuis plusieurs années, l'ancienne abbaye Notre-Dame de Vézelay est étudiée par le Centre d'études médiévales, tant pour ses parties conservées en élévation que pour ses parties disparues. En 2012 et 2013, puis en 2017, une série de fouilles programmées



Fig. 1 - Colonnettes jumelles : relevés en élévation et en plan (dessin G. Fèvre, 2021).



Fig. 2 - Photographie de la face A des colonnettes jumelles.



Fig. 3 - Photographie de la face B des colonnettes jumelles.

a notamment permis de comprendre l'organisation et l'évolution progressive du cloître desservant la salle capitulaire, le dortoir, le cellier et un lavabo articulé avec le réfectoire situé au sud, en dehors de l'emprise de fouille¹. La galerie méridionale n'avait pas pu être étudiée, cette dernière passant sous la propriété privée où a eu lieu cette découverte fortuite. C'est pourquoi cette œuvre architecturale assez exceptionnelle, constituée de colonnettes jumelles avec décor sculpté et gravé, mérite toute notre attention. Une première hypothèse serait d'y voir un élément du cloître mais, comme nous le verrons, la question est à la fois plus complexe et plus enrichissante pour l'histoire monastique et monumentale de Vézelay.

Les colonnettes jumelles. Cet ensemble singulier, monolithe, est constitué

de deux colonnettes en délit, comportant de chaque côté un décor de petit personnage en relief (fig. 1). Sa particularité repose sur cette association de décors sculptés, dissimulant la partie du bloc reliant les deux fûts, probablement pour une meilleure résistance. Les dimensions de cette œuvre monumentale sont importantes, mais on ignore si les colonnes jumelles étaient surmontées de chapiteaux (ce qui est vraisemblable). La colonne conservée entière mesure 1,51 m de haut (dont 1,28 m de fût) ; la seconde colonne est mutilée à mi-hauteur. Leur diamètre est de 0,16 m, et 0,21 m à l'astragale. La base, solidaire du bloc monolithe des colonnes, est constituée d'un socle rectangulaire avec deux bases moulurées. Elle mesure 0,44 m de long pour 0,19 m de large et 0,21 m de haut.

Décors et techniques. Cet ensemble a été exécuté dans un calcaire oolithique, ce qui n'est pas le cas de la plupart des sculptures connues du site. On distingue sur la face A un personnage, à cheveux longs (un laïc ?), haut de 0,42 m, dont la partie inférieure mutilée a partiellement disparu ; il pourrait s'agir d'un bûchement régulier volontaire pour encastrier une pièce de bois pouvant servir de renfort à un moment donné. Sa main droite présente une position singulière : le pouce, démesuré, s'écarte du reste de la main, représenté par trois doigts dirigés vers sa bouche ouverte. Sa main gauche est plaquée contre la colonne (fig. 2). Sur la face B, se trouve un autre personnage, en habit de moine à grandes manches : sa position est hiératique, les bras le long du corps, la tête et corps droit. La surface semble très usée ou comme lissée (fig. 3).



Fig. 4 - Colonnnettes jumelles, face B : orthophotographie et relevé de la scène incrustée (Doc. G. Fèvre, CEM, 2021).

La présence de ces deux personnages interroge. Moine et prophète de la parole, moine et laïc ou jeune convers ? Leur position et leur gestuelle semblent jouer sur l'opposition et la tension entre les deux représentations, l'une en situation figée comme une figure d'obéissance, et l'autre tout en mouvement. On peut ainsi se demander si le personnage avec la main dirigée vers la bouche ne pourrait pas reprendre le langage des signes, propre au milieu monastique, bien que je n'aie pas trouvé l'équivalent dans la profusion des sources ². Il pourrait dans ce cas indiquer soit l'eau, l'ablution, soit le réfectoire et le passage obligé par le lavabo. Certains lecteurs auront probablement d'autres hypothèses, qui seront les bienvenues.

En plusieurs endroits, la colonnette complète utilise pour son propre décor une autre technique, celle de la marqueterie avec incrustations de terres cuites lissées, de pâtes blanches et lissées en surface (fig. 4). Le décor le plus visible, sur la face B, est sans doute une scène de chasse (incrustation 1, 19 x 9,5 cm) : on reconnaît un personnage en costume court maniant l'épée contre un lion. Ce thème, très présent

dans l'iconographie médiévale, peut se rapporter ici à bien des versets bibliques où intervient le lion comme menace pour le troupeau (tel Samuel 17:34-37), ici la communauté monastique. En certains endroits subsistent, visibles, d'autres fragments incrustés, plus difficiles à identifier. On a relevé également sur les colonnes jumelles des restes de deux badigeons et des traces noirâtres témoignant peut-être d'un encadrement peint. Cependant, un travail d'analyse à partir des trois canaux couleur RVB de l'image numérique ³ n'a



Fig. 5 - Exemple de traitement de l'image obtenu par décorrélation des canaux RVB et enrichissement de la palette de couleurs (d'après F. Monna *et alii*, «ERA: a new fast...», *op. cit.* note 3).

pas permis de mieux relier ces traces avec la scène, en dehors de leur orientation identique (fig. 5).

Ces pratiques d'insertion à la surface de la pierre existent ailleurs à Vézelay, mais sur des superficies de dimensions plus importantes. Elles peuvent être le fait de solutions adoptées pour traiter en décor certains défauts de la pierre ; on constate en effet dans les colonnes de nombreuses microfissures et des défauts apparents en dépit du lissage des surfaces. On peut imaginer pour cette pratique des contacts avec des usages italiens, illustrés par des artistes dès le XIII^e siècle, tels les décors de Vassalotto et des Cosmati, ou attestés au Mont-Cassin ⁴, ceci peut-être par l'intermédiaire de l'abbaye de Cluny, où, rappelons-le, existaient des incrustations de pâte de verre ou de mortiers roses dans les carreaux de pavement du chœur de Cluny III. Les vestiges de décors avec tesselles sur les grandes colonnes du chœur de Vézelay ou sur celles de la salle capitulaire pourraient être une autre forme d'ornementation, probablement complétée par des peintures et badigeons donnant une certaine richesse à la colonnade, à l'instar des colonnes italiennes à incrustation de verre, comme à la cathédrale de Salerne.

Datation. Plusieurs éléments peuvent suggérer des rapprochements avec des phases chronologiques du grand chantier de Vézelay au XIII^e siècle. La base, avec ses congés, rappelle une base originelle conservée après restauration dans la façade extérieure de la tour sud occidentale du

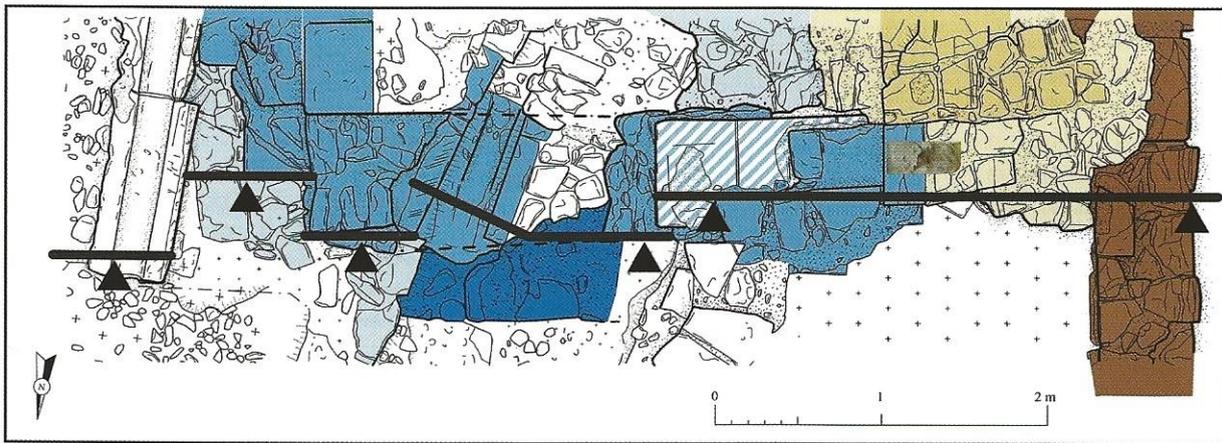
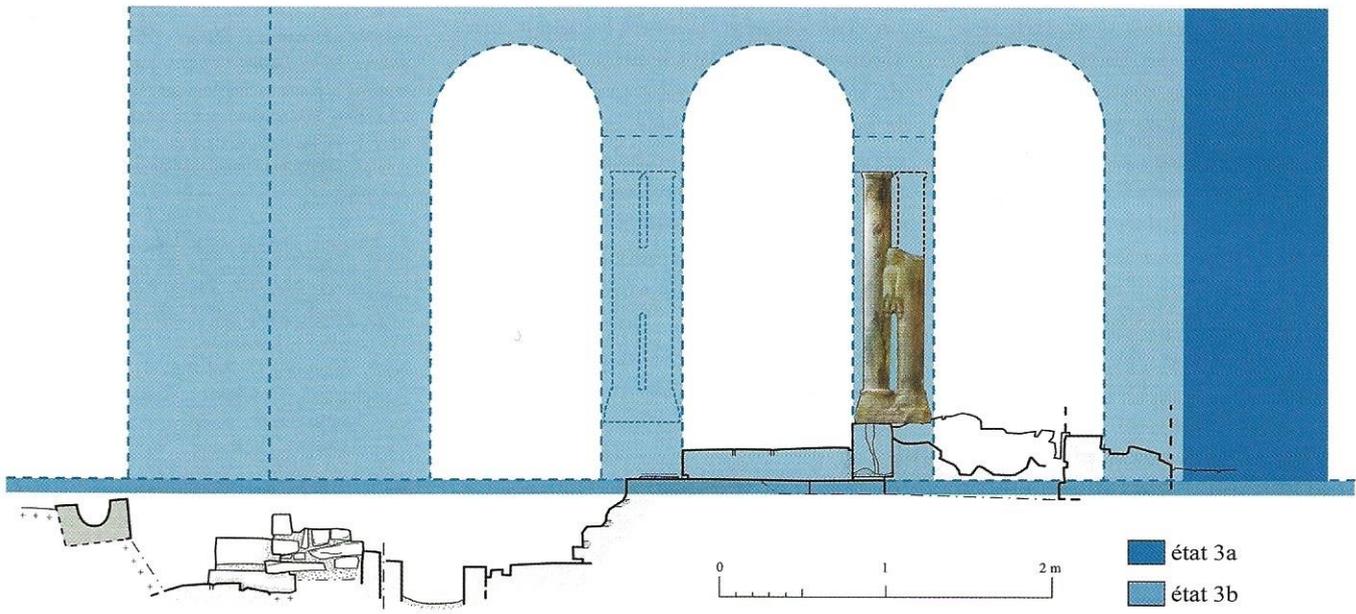


Fig. 6 - Restitution du lavabo et proposition de localisation des colonnes (dessin G. Fèvre, 2021).

milieu du XII^e siècle. Or, le décor d'incrustations des colonnettes jumelles peut être rapproché de celui des colonnes de la salle du chapitre (vers 1160) et des grandes colonnes du rond-point du chœur (après 1167). Ainsi, dans le chantier complexe de Vézelay, amorcé dès 1120, où se croisent les travaux en cours dans l'abbatiale et les reprises des bâtiments claustraux, dans une marche quasi continue, ces éléments nouveaux peuvent interférer et donc éclairer ou expliquer certains aspects du déroulement des chantiers de construction au milieu et dans le troisième quart du XII^e siècle.

Le traitement du personnage sculpté sur la face A peut être rapproché de celui des personnages des chapiteaux sculptés à l'étage des tribunes de l'avant-nef. En effet, cette sculpture se différencie nettement des chapiteaux de la nef des années 1120-1140, et apparaît plus proche, par le traitement des drapés en faible saillie et l'expression du visage, des campagnes de décor des chapiteaux de l'avant-nef et de ses tribunes vers 1145-1150, au plus tard vers 1150-1160 selon les dernières recherches⁵. On peut ainsi les comparer à ceux déposés comme tels et publiés sous les n^{os} 131 et 132 dans le catalogue Saulnier-Stratford⁶,

c'est-à-dire dans la tradition autunoise pour ces auteurs. Cette période de réalisation est également celle qui est proposée pour un premier état de la salle du chapitre et une reprise du cloître (avec sans doute son voûtement), et du lavabo (état 3B des campagnes de fouilles 2012-2013⁷). Ainsi placée au milieu du XII^e siècle, cette campagne a dû précéder de peu la reprise du chœur après l'incendie de 1165 (colonnes à incrustations de l'hémicycle).

Un élément témoin de la vie monastique. Le type de colonnette et la proximité du lieu de découverte ont pu

faire songer dans un premier temps à un décor du cloître. Les fouilles réalisées en 2012-2013 ayant permis d'acquérir une bonne connaissance des lieux claustraux, il est permis d'y voir plutôt un élément du lavabo, sans exclure totalement une possible appartenance aux galeries du cloître. On connaît en effet par la fouille archéologique la structure et les fondations du lavabo. Dans son état roman, il adoptait un plan carré, d'environ 3,50 m de côté. Surmontées probablement d'une architrave, ou mieux de deux tailloirs avec chapiteaux, les colonnettes jumelles trouvées auraient atteint une hauteur d'environ 1,80 m. L'ensemble était soit ouvert, soit couvert d'une toiture. L'hypothèse d'une provenance du lavabo est très plausible dans la mesure où la maison du Doyenné jouxte plus ou moins au sud cette construction. L'argument serait également recevable, toutefois, pour une galerie méridionale du cloître ou un élément du réfectoire. Les travaux documentés dans la maison du Doyenné en 1766 (Arch. dép. Yonne, 5 B 16) n'apportent à ce sujet aucune précision particulière, en raison de la disparition du préau du cloître et de la sécularisation des bâtiments, après 1537. Les sources du XVII^e siècle attestent l'utilisation du préau comme simple cour, tandis qu'en 1668, il est dit que deux ailes du cloître sont « tombées depuis longtemps » et que les autres sont en mauvais état (Arch. dép. Yonne, H 1949).

Dans les fouilles récentes de l'emplacement du lavabo, sont apparus autour de restes de canalisation, des vestiges maçonnés en pierre taillée quadrangulaires, dans lesquels auraient pu se situer ou être installée cette création originale. Il existe un contraste entre l'état de conservation du personnage à la main démesurée et celui du personnage aux longues manches; le lissage ou l'usure de ce dernier pourrait s'expliquer par de fréquents passages vers l'accès à l'eau, vasque ou bassin central (fig. 6).

Iconographie et stylistique. Ce type de lavabo de plan carré n'est pas le plus répandu, mais il existait sur quelques sites et notamment dans la même région, à Sens, pour le cloître des novices de

l'abbaye Saint-Pierre-Le-Vif : sur le plan de 1656 (Arch. nat., N III, Yonne, n° 4), on distingue sept colonnes encadrant une vasque centrale. Dans le préau de l'abbaye de Saint-Denis, le lavabo se trouvait dans la même position d'angle, au sud-ouest⁸, et une partie de ses canalisations et de ses fondations (très remaniées) ont été retrouvées grâce aux fouilles de Michael Wyss⁹. On pourrait rapprocher également ce type de lavabo à supports de colonnes, dont nous formons l'hypothèse pour Vézelay, de ceux de Valmagne (Hérault, abbaye fondée en 1139)¹⁰, avec sa série d'arcades formant le pourtour du lavabo voûté sur croisée d'ogives ; ou bien de celui de l'abbaye de Sablonceaux (Charente-Maritime), fondée en 1136 : les fondations de son lavabo de plan carré, dans l'angle sud-ouest, ont été retrouvées en fouille en 1999¹¹ ; ou encore de celui restitué pour l'abbaye de Gellone (Saint-Guilhem-le-Désert, Hérault)¹².

En conclusion, avec cette découverte récente nous sommes en présence d'une œuvre rare à tout point de vue, constituée de colonnettes jumelles liées entre elles, ornées de deux personnages sculptés pouvant appartenir à un lavabo du XII^e siècle, bien qu'aucun rapprochement précis ne s'impose avec un aménagement de ce type. Les doubles colonnettes et leur décor originel appartiennent au contexte des années 1140-1160, marqué, en divers lieux, par une maîtrise suffisante de la modénature et de la sculpture pour être à même de jouer avec la morphologie de la colonne. Elles seraient donc contemporaines des statues-colonnes du cloître de Sens, et peut-être du portail extérieur de Vézelay. L'insertion de personnages dans un même bloc que les colonnes deviendra plus fréquente quelques décennies plus tard, comme on peut le voir au portail de la cathédrale d'Embrun. Le traitement de ce qui devait être un lavabo vient à nouveau souligner la singularité de la création artistique propre à Vézelay, qu'il s'agisse de sa structure monumentale ou de son décor.

Christian Sapin avec la collab. de
Gilles Fèvre, Fabrice Henrion,
Stéphane Büttner et Fabrice Monna

1. Christian Sapin (dir.), *Vézelay (Yonne), place du cloître, Fouilles programmées 2012-2013*, rapport final, CEM UMR 6298 ARTeHIS, 2013, 2 vol. ; Fabrice Henrion, *Vézelay (89-Yonne), Ancienne abbaye Notre-Dame : cloître, porterie et cave d'eau*, rapport d'étude archéologique, CEM, 2017, 2 vol. ; Christian Sapin (dir.), « Les origines de l'abbaye de Vézelay et les débuts de son organisation claustrale (IX^e-XII^e siècle) », *Archéologie médiévale*, 45, 2015, p. 59-84.
2. Anselme Davril, « Le langage des signes chez les moines, un catalogue de signe de l'abbaye de Fleury », dans *Sous la règle de Saint-Benoît*, colloque, 1980, EPHE, 47, 1982, p. 51-74.
3. F. Monna, T. Rolland, J. Magail, Y. Esin, B. Bohard, A.-C. Allard, J. Wilczek, J.-O. Gantulga, C. Chateau-Smith, « ERA: a new, fast, machine learning-based software to document rock paintings », soumis à *Journal of Cultural Heritage*.
4. Alessio Monciatti, « I 'Cosmati': artisti romani per tradizione familiare », dans *Artifex bonus. Il mondo dell'artista medievale*, Enrico Castelnuovo (éd.), Bari, 2004, p. 90-101.
5. Stéphane Büttner, Sylvain Aumard et Christian Sapin, « L'avant-nef », dans *Vézelay, un chemin de lumière, La grâce d'une basilique*, Strasbourg, 2018, p. 92-97.
6. Lydwine Saulnier et Neil Stratford, *La sculpture oubliée de Vézelay : catalogue du Musée Lapidaire*, Paris, 1984.
7. Chr. Sapin (dir.), *op. cit.* note 1, 2013.
8. Alain Erlande-Brandenburg et Anne Bénédicte Mérel-Brandenburg, « Le lavabo de Saint-Denis (XII^e siècle) », *Ars auro gemmisque prio, Mélanges en Hommage à Jean-Pierre Caillet*, Motovun-Zagreb, 2013, p. 231-239.
9. Michael Wyss, « Fouille d'archéologie préventive réalisée par l'Unité d'archéologie de la Ville de Saint-Denis sur le site de l'abbaye médiévale de Saint-Denis », *Actes de la journée d'archéologie d'Île-de-France*, 2013, p. 131-134.
10. François Robin, « Valmagne : Abbaye cistercienne Sainte-Marie », dans *Midi gothique : De Béziers à Avignon*, Paris, 1999, p. 361-370.
11. Fabrice Mandon, « Sablonceaux (Charente-Maritime). Abbaye, cloître » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 42, 2012, mis en ligne le 5 juin 2018, consulté le 19 novembre 2021 (URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/11000>; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeomed.11000>); Juliette Masson et Fabrice Mandon, « L'abbaye Notre-Dame de Sablonceaux. un établissement canonial implanté en Saintonge au XII^e siècle », dans *Congrès archéologique de France. Monastères en Saintonge*, 178^e session, 2018, p. 211-230.
12. Robert Saint-Jean, *Saint-Guilhem-le-Désert. La sculpture du cloître de l'abbaye de Gellone*, Montpellier, 1990.

Crédits photographiques : fig. 2 et 3 (CEM).